

entre-eux par la chaîne du temps, de les discuter, & de supprimer tous les détails inutiles, toutes les circonstances fausses ou supposées, dont l'ignorance, la prévention ou la mauvaise foi ont de tout temps surchargé l'Histoire de tous les Peuples. Cet Ouvrage se vend à Nîmes, chez Pierre Beaume, Imprimeur Libraire; à Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, & chez tous les Libraires du Royaume. — On trouve également à Nîmes, chez le même Imprimeur sur même caractère & même format que l'Édition de Fleury, la Collection complète des Œuvres de Messire Esprit Fléchier, Evêque de Nîmes, & l'un des Quarante de l'Académie Française, revue sur les manuscrits de l'Auteur, augmentée de plusieurs Pièces qui n'avoient jamais été imprimées, & accompagnée de Préfaces, d'Observations & de Notes sur tous les endroits qui ont paru en avoir besoin. 10 Volumes in. 8°. , 40 liv. reliés très-proprement. Les Œuvres de cet illustre Prélat sont ici réunies pour la première fois. Cette Collection est due aux soins de M. l'Abbé Ducreux, Chanoine de l'Eglise d'Auxerre, & Chapelain de MONSIEUR, Frère du Roi. Il a mis à la tête une Préface générale, suivie d'un Discours sur la Personne & les Ecrits de M. Fléchier.

On doit des éloges au zèle & au courage de M. Beaume, qui a toujours mieux aimé employer ses Presses à reproduire les grands Ouvrages, qui sont comme les monumens des Lettres Françaises, que les futiles productions de la mode: & qui par-là semble faire marcher l'intérêt de la Littérature avant les calculs de fortune.

PETITE Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, tragique, comique, lyrique & bouffon, depuis

l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours ,
 Numéro 5. A Paris, au Bureau, rue des Moulins,
 Butte Saint Roch, n°. 11, où l'on souscrit, de
 même que chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques,
 & chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place
 du Théâtre Italien.

C'est Philippe Poisson qui fait les honneurs de ce
 Volume. Il seroit difficile de trouver une famille
 qui se soit rendue plus célèbre au Théâtre François.
 « Deux hommes & une femme s'y sont distingués
 » comme Auteurs, & cinq hommes & trois femmes
 » comme Acteurs. » Philippe Poisson n'a fait que
 des Comédies, quoique son emploi, comme Acteur,
 fût de jouer la Tragédie. Les quatre Pièces que
 renferme ce Volume sont l'*Impromptu de campagne*,
 les *Ruses d'Amour*, *Alcibiade* & le *Mariage fait
 par lettres de change*. Ces deux dernières sont peu
 connus.

*VOYAGE dans les parties intérieures de l'Amb-
 rique septentrionale pendant les années 1766, 1767
 & 1768, par Jonathan Carver, Écuyer, Capitaine
 d'une Compagnie de Troupes Provinciales pendant
 la guerre du Canada entre la France & l'Angleterre,
 Ouvrage traduit sur la troisième Edition Angloise
 par M. de C. . ., avec des Remarques & quelques
 additions du Traducteur. A Paris, chez Pissot, Li-
 braire, quai des Augustins.*

Cet Ouvrage qui, dans sa langue originale, a eu
 beaucoup de succès, doit intéresser sur-tout dans la
 circonstance actuelle : nous en rendons compte
 quand l'abondance des matières nous le permettra.

*ALMANACH de Meaux, année 1784. A
 Meaux, chez Charles. Libraire : & à Paris, chez la
 Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, &*

D E F R A N C E.

33

Belin, Libraire, rue Saint Jacques. Prix, 12 sols broché.

Cet Almanach a commencé en 1773, & n'a été interrompu qu'une année, en 1776.

ŒUVRES Choies de l'Abbé Prevost, avec figures, troisième Livraison, contenant le Doyen de Kilerine; 3 Vol. in-8°.

On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de le Sage, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe. La Collection des deux Auteurs formera 49 Vol. in 8°. ornés de figures faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier. Les Œuvres de le Sage sont actuellement achevées, & contiennent 25 Volumes. Le prix de la souscription est de 3 liv. 12 sols le Volume broché; on a tiré vingt-quatre Exemplaires sur papier de Hollande, à 12 livres le Volume broché.

PREPARATION antimoniale de Jacquet. Cette Préparation a toujours trouvé des approbateurs. Elle combat les maladies occasionnées par l'épaississement de la lymphe, tous vices dartreux, scrophuleux, vénériens, toutes les maladies de la peau. Ce remède avoit été approuvé en 1762 par la Faculté de Médecine de Paris, & depuis il l'a été en 1780 par la Société Royale. C'est alors qu'il a été ordonné par le Ministre de la Marine que ce remède seroit compris dans le nouvel état des médicamens qui s'embarquent pour les Equipages. En conséquence il a été fourni de cette Préparation aux Ports de Brest, Rochefort & l'Orient. MM. les Directeurs de la Compagnie des Indes en ont fait passer aussi dans leurs Etablissemens. La demeure du sieur Jacquet est rue des Saints Pères, maison de M.

Bourgeois, n^o. 56. Le prix de la boîte est de 24 liv.

ETAT des Cours de l'Europe & des Provinces de France pour l'année 1784, par M. Poncelet de la Roche-Tilhac, Écuyer, Conseiller du Roi à la Table de Maistre. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez l'Auteur, rue Catancière; Lamy & Mérigot le jeune, Libraires, quai des Augustins, & chez tous les principaux Libraires de la France & de l'Étranger.

Cet Ouvrage a paru pour la première fois & avec succès l'année dernière; il reparoit aujourd'hui avec plus de soin & d'exactitude, & plus digne par conséquent de l'attention du Public.

TABEAU du Commerce & des Possessions des Européens en Asie & en Afrique, Ouvrage destiné à servir de suite à l'Almanach Américain; par l'Auteur de l'Ouvrage précédent, & même adresse. Prix, 4 liv. 4 sols les deux Volumes brochés.

Le succès qu'avoit eu & que devoit avoir l'année dernière l'Almanach Américain a engagé l'Auteur à donner celui-ci, qui fait connoître deux autres Parties du Monde, l'Asie & l'Afrique. Il a lieu d'espérer le succès de cette nouvelle production, pour laquelle il a puisé dans les meilleures sources.

PORTRAIT du Comte de Saint-Germain, célèbre Alchimiste, gravé par N. Thomas. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Boulangers, vis-à-vis les Angloises.

Le Public doit accueillir le Portrait de ce célèbre Comte de Saint-Germain, dont il est également difficile d'admettre & de réfuter l'existence telle qu'on la suppose. Cette Gravure doit faire honneur au burin du jeune Artiste qui en est l'Auteur. Elle est dédiée à M. le Comte de Milly.

Vie pieuse & exemplaire du Serviteur de Dieu Benoit-Joseph Labre, de la Paroisse Damette de Boulogne en Picardie, mort à Rome en odeur de sainteté le 16 Avril 1783, A Paris, chez Basset, rue S. Jacques, au coin de celle des Mathurins.

Ce sont huit petites Estampes qui représentent sept époques de la vie du Saint & le miracle de la guérison d'une femme paralytique opéré sur son tombeau.

NUMÉRO 1 du Journal de Violon, ou Recueil d'Airs nouveaux arrangés pour le Violon, l'Alto, la Flûte & la Basse. Le prix de l'année entière pour douze Cahiers est de 18 livres pour Paris, & 21 liv. pour la Province, Chaque Cahier séparé 2 livres 8 sols. On s'abonne en tout temps pour ce Journal & celui de Guitare chez Baillon, Marchand de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu, à la Muse lyrique.

Ce Numéro contient la Marche des Circassiens de Renaud, un Air de la Sorcière par hasard, une Allemande variée, le premier Air de Blaise & Babet, Marlborough, quel doux penchant, & deux Airs de Colinette à la Cour.

RECUEIL contenant deux Sonates, un Air varié, un Pot-Pourri & quatre Airs de Chant, avec Accompagnement de Harpe, par M. Cousineau fils. Prix, 9 liv. A Paris, chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies,

SIX Sonates pour Forte-Piano ou Clavecin, avec Accompagnement de Violon, par M. Val. Nicolai. Prix, 9 liv. A Paris, chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, & Salomon, Luthier, Place de l'École.

Le titre est en Anglois sur l'Ouvrage. Si un titre Italien est ridicule sur de la Musique publiée en

France, un titre Anglois l'est encore plus sans doute, étant à la portée de moins de personnes. L'Ouvrage en a-t-il plus de mérite, & ne pardonnera-t-on jamais à notre Langue de se trouver avec de la Musique?

POT-POURRI pour Forté - Piano ou Clavecin, par M. Dreux le jeune. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Mlle Girard, Marchande de Musique, rue de la Monnoie, à la Nouveauté. — Numéro 16. *Ariette de la Frascatana, & petits Airs de Fleur d'Epine & de Blaise & Babet, arrangés pour Clavecin ou Harpe*, par M. Dreux le jeune. Il paroît deux Cahiers par mois de ces Recueils, l'un dans le goût de celui-ci, l'autre de petites Pièces de Clavecin par M. Lafceux. Prix de l'abonnement, 36 liv. pour Paris, 48 livres pour la Province. Même Adresse que ci-dessus.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

T A B L E.

<i>RÉPONSE aux Vers insérés dans le N^o. 3.</i>	cadémie Française,	59
49	Variétés,	72
<i>Charade, Enigme & Logogryphe,</i>	Académie Roy. de Musiq.	74
52	Comédie Française,	81
<i>Discours prononcés dans l'A-</i>	<i>Annonces & Notices,</i>	90

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur* de France, pour le Samedi 13 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Mars 1784. GUIDI.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 20 MARS 1784.

PIECES FUGITIVES EN VERS, ET EN PROSE.

*VERS à un Poëte Tragique, qui ne met de
Chapeau que depuis quelque temps.*

Dans hivers le plus rigoureux
Te'a rangé sous la loi commune,
Et sous un feutre épais tu caches trois cheveux,
Qui pour toi sont encor une bonne fortune.
Je craignois que ton chef pelé
Par un fure accident ne se vît immolé,
Et que du haut des airs un aigle au vol agile,
Revoyant la tête d'Eschyle
A nud dans les frimats s'échauffer du cerveau,
Ne prit pour un rocher cette tête chente,
Et ne s'avisât de nouveau
D'y laisser choir une tortue.

(Par M. de la Loaptière.)

N^o. 12. 20 Mars 1784 E

V E R S A M O N A M I E.

QUAND on plaît, on est toujours belle :
 Toute la vie est un printemps.
 Ne crains rien : l'amour & le temps
 Te prendront pour une immortelle ;
 Peut-être un jour , jaloux de mon bonheur ,
 Les Dieux voudront , ô ma Thémire ,
 T'arracher de mes bras , & non pas de mon cœur ,
 Pour te faire changer d'empire .

(Par M. Manuel.)

*IMPROMPTU au Bal de l'Opéra , à Mme de
 Th** , qui venoit de se démasquer.*

QUI croyoit que ce masque étrange
 Me cachoit un minois divin ?
 Sous la forme d'un vrai lutin
 Je viens de rencontrer un Ange .

(Par M. le Ch. Dupuy des Iffets.)

*A Mlle MINETTE DE SAINT-LÉGER ,
 Auteur d'Alexandrine.*

AIR : *Philis demande son Portrait.*

Vous qu'à nos jeunes Romanciers
 Pour modèle on propose ,

Et qui couronnez de lauriers
 Un front fait pour la rose ;
 Sur le choix d'un nouveau Roman
 Souffrez que je vous guide ;
 Vous ferez un tableau charmant
 D'une esquisse timide.

PRENEZ une jeune beauté
 Sensible & séduisante ,
 Qui sans art & sans vanité ,
 Soit jolie & savante ;
 Qui, faite pour donner des loix
 Au Pindé comme à Guidé ,
 Soit rivale tout-à la-fois
 De Corinne & d'Ovide.

CETTE Beauté ne répondra
 Qu'au doux nom de Minette ;
 Sur sa harpe elle chantera
 La chanson qu'elle a faite ;
 Mais nous touchons au dénouement ,
 Et déjà l'on devine
 Que vous serez de ce Roman
 L'Auteur & l'Héroïne.

(Par M. Hennef.)



LE MULOT ET LE RAT, Fable.

LE Mulot dit au Rat : camarade , souvent
 Je te vois grignoter , ronger maint & maint Livre ;
 Et tu n'en es pas plus savant.

Qu'importe ? dit le Rat : je ne cherche qu'à vivre.

(Par M. le Bailly , Auteur d'un Recueil de
 Fables qu'il va publier incessamment.)

*Explication de la Charade , de l'Énigme &
 du Logogryphe du Mercure précédens.*

LE mot de la Charade est *Fleur de Lys* ;
 celui de l'Énigme est la voyelle *E* ; celui du
 Logogryphe est *Épervier* , on trouve
rêve, rive, épée, Pic, père.

C H A R A D E.

UN article fait mon premier ;
 Mon second, qui fait mon dernier,
 Est ce qu'une jeune Bergère
 A souvent la témérité
 De prendre pour lit en été
 Ou dans la saison printanière.
 Mon tout du sexe féminin
 Est, selon moi, le vrai Protée ;

Tantôt par son esprit malin
 Une intrigue est bien concertée ;
 Tantôt chéri par un Sultan,
 Du caprice il offre l'image ;
 Et puis du champêtre langage
 Il prend le jargon séduisant.
 Enfin à la Cour, au Village
 Il fait admirer son talent
 Et réunit chaque suffrage.

(Par M. Regnault , de Niort.)

É N I G M E .

Nous sommes trois de même qualité,
 De même accord, quoique femelles.
 Nous venons de nos propres ailes
 Toujours cherchant la vérité ;
 Toutes trois nous avons fait le bonheur suprême
 De la moitié du genre humain ;
 Et tel qui dira non, soit caprice ou système,
 Quand il nous connoitra, sur-tout si son cœur aime,
 Avouera franchement que le fait est certain,
 Et pour le jour & pour le lendemain ;
 Mais il ne tient qu'à lui qu'il soit toujours le même.
 Veux-tu, Lecteur, apprendre notre nom ?
 Ne nous sépare pas ; ta recherche amenée
 Devant ta belle Dulcinée,
 Demandes-lui, mais d'un modeste ton,

E lij

Un doux baiser, l'énigme est devinée
Si la belle ne dit pas non.

L O G O G R Y P H E.

JE suis très inutile au monde
Si l'on me condamne au repos.
Lecteur, je suis toujours dispos
Et d'une humeur fort vagabonde;
Je sers à ton amusement
Si l'on me met en mouvement.
Six pieds composent ma structure.
Je t'offre un divertissement
Qui favorise la parure
Ou permet le déguisement;
Certaine note de musique;
Des Banquiers un consentement,
Ou du Monarque un agrément;
Un cri public & juridique;
Un adjectif au féminin
Que le beau sexe n'aime guère,
Il ne peint que le caractère,
Aussi je le dis en latin;
Ce qui sauve une répugnance;
Encore un mot indéfini,
Mais n'y donne point ta croyance.
Tu me tiens, Lecteur, j'ai fini.

(Par M. R.... de Narbonne, Abonné au Mercure.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE Ancienne , ou première Partie de l'Histoire des Hommes , XXIV^e. Vol. contenant l'Histoire générale & particulière de la Grèce. A Paris, chez les Auteurs & Éditeurs, chez M. de la Chapelle, maison de M. Buhot, rue Basse, porte S. Denis.

ON ne peut s'empêcher, en rendant compte de cet estimable Ouvrage, de commencer par une observation critique sur le titre de l'Ouvrage même. Pourquoi choisit un intitulé si vague, si emphatique ? Pourquoi ne pas se borner à l'énonciation simple du sujet ? L'Auteur de cette nouvelle Histoire est-il donc le seul qui fasse connoître les événemens des Nations & les mœurs des hommes ? Les autres Histoires auroient-elles donc oublié de parler des hommes ? Il y a des esprits faciles à se révolter, qui jugent de tout d'après leur première impression. Qu'on se les figure ouvrant des Livres de morale & d'histoire, & y trouvant à leur tête ces bizarres dénominations : *Philosophie de la Nature, Histoire des Hommes*. Daigneront-ils entreprendre la lecture de ces Ouvrages dont le titre même les choque ? Ils auront tort néanmoins ; ces Ouvrages, &

sur tout le dernier, méritent une véritable attention & une grande estime.

Il a encore résulté du mauvais choix de l'Auteur dans le titre de son Livre, un défaut qui se fait souvent sentir dans l'Ouvrage. Il se croit obligé d'accorder son plan & ses réflexions avec son titre. Delà cette formule: *L'Histoire des Hommes ne doit pas s'occuper de ceci, &c. L'Historien des Hommes ne doit pas dire cela, &c.* Le Roi de France donne des Brevets d'Historiographes de France à deux Hommes de Lettres; mais le genre-humain n'adopte personne de préférence pour écrire ses annales. Tous ceux qui s'en mêlent, même ceux qui s'y rendent ridicules, sont également les Historiens.

La partie de ce grand travail que nous annonçons ici, est une Histoire entière de la Grèce. Indépendamment des Ouvrages des anciens qui nous restent, & qui nous ont conservé une partie des annales de ce beau pays, nous avons déjà plusieurs Histoires sur la Grèce, d'un grand mérite.

Le plus considérable de tous, est *l'Histoire Ancienne* de Rollin. Elle a joui long temps de la plus grande célébrité; elle a eu sur-tout l'heureux avantage d'être la lecture favorite de la jeunesse, à laquelle elle avoit été destinée. Depuis une trentaine d'années, la France & l'Angleterre ont produit des Histoires trop supérieures en vûes & en style à celle de Rollin, pour ne pas en faire sentir la foiblesse & l'imperfection; & on l'a singu-

lièrement décriée. Elle ne méritoit

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Son Auteur, qui a été si utile, & qui a fait tant d'honneur à l'Université, qui a joui de toute la considération qu'une Nation sensible & aimable fait accorder aux vertus & aux talens, n'étoit ni un esprit élevé ni un Écrivain éloquent. Aussi ce ne sont pas les grandes choses, mais les bonnes choses qu'il faut chercher dans ses Écrits; il n'a pas de quoi se faire admirer, mais il fait se faire goûter & chérir. *Son Traité des Études* est un Ouvrage plein de raison & de goût; les sentimens d'un homme de bien, qu'on y trouve par tout à côté d'une foule de beaux morceaux des anciens heureusement traduits, annoblissent l'âme du Lecteur en perfectionnant son esprit, & la remplissent d'une profonde vénération, d'une tendre reconnoissance pour l'Auteur du Livre. Cette utilité & cet intérêt se retrouvent dans l'histoire ancienne. On apperçoit à chaque instant que le plan de l'Ouvrage auroit pu être plus fortement médité, plus habilement divisé, qu'il exigeoit une critique & des discussions qu'on n'y rencontre pas; qu'au lieu de ces grands apperçus, de ces beaux résultats qui, non moins qu'une narration noble & riche, caractérisent les Historiens de génie, ce Livre n'offre que des réflexions longues, froides & souvent puériles, que la marche en est lente, & que le style n'a jamais qu'une élé-

E v

gance commune, c'est à dire, celle qui évite les défauts sans atteindre aux beautés. Mais d'un autre côté on y retrouve, avec un intérêt qui ne s'affoiblit pas, l'honnête homme, le bon citoyen, un ami de la jeunesse, un grand partisan des anciens, qui possède tout ce qu'ils ont écrit, qui ne fait rien mieux que d'employer leur style & leurs idées, & qui a l'art d'amener leurs citations avec autant de discernement que d'abondance. Il faut encore ajouter que plusieurs parties de cette Histoire sont composées d'une manière très-satisfaisante. En général, Rollin s'entendoit parfaitement à extraire & à rapprocher des Auteurs; il fait éviter dans ce travail la sécheresse & la diffusion. L'Histoire Ancienne sera toujours un bon Livre, & ce bon Rollin, que quelques Écrivains Modernes se sont plu à couvrir de ridicule, restera toujours au nombre de ces hommes à qui il ne fut pas donné de s'ouvrir de nouvelles voies dans les Sciences & les Arts, mais de travailler utilement sur les pensées des autres.

Un autre Écrivain de ce siècle (M. l'Abbé Millot) qui a travaillé aussi pour la jeunesse, a donné une Histoire Ancienne. Écrivant dans un temps où l'on avoit plus perfectionné l'art de composer un Livre, & celui de renfermer dans des bornes heureuses les objets de nos études, il a su réunir dans deux Volumes tout le précis de l'Histoire Ancienne, en évitant l'obscurité & la sécheresse. Son Ouvrage est rédigé avec autant de goût & de

simplicité que celui de Rollin; il a de plus une bien meilleure distribution des matières, une très-bonne critique, une marche rapide, & toute la philosophie du siècle tempérée par un esprit sans enthousiasme.

Le premier & le meilleur Métaphysicien de ce siècle, & le plus grand Orateur du siècle précédent, ont aussi écrit sur l'Histoire Ancienne, chacun dans des vûes & avec une manière différentes.

L'Abbé de Condillac a voulu porter dans l'Histoire cette lumière qu'il avoit répandue sur les parties les plus difficiles de la Métaphysique; il a cherché aussi à en faire sortir, pour l'appréciation des hommes & des peuples, ces résultats vastes & simples vers lesquels son esprit tendoit sans cesse. Son génie ne l'a pas trahi dans cette partie; toutes les fois qu'il raisonne, qu'il discute, qu'il étudie la morale & la politique au travers de toutes les révolutions, il est supérieur, & à cet égard son Livre est un des meilleurs du siècle. Mais pour tracer avec grandeur & intérêt le riche & vaste tableau d'une Histoire générale, il eût fallu deux qualités qui lui manquoient, la sensibilité & l'imagination. Sa narration est foible, sèche & commune.

Bossuet a osé embrasser d'une seule vûe toute l'Histoire Ancienne, en développer & en juger tous les objets. Il a fait un Ouvrage admirable; il en eût peut-être fait un parfait, si au lieu de mêler le sacré & le pro-

fane ; il les eût au contraire soigneusement séparés. Alors le peuple Juif, auquel se rapportent tous les événemens de la Religion, mais qui a été à peine connu des autres peuples, ne se trouveroit pas au centre de l'histoire du monde ; & des discussions théologiques ne prendroient pas la place des discussions politiques & morales qu'amenoit le sujet, & qui exigeoient le génie de Bossuet tout entier.

L'Auteur de la nouvelle Histoire de la Grèce n'a pas été effrayé par tous ces Ouvrages que je viens de parcourir. Il a cru qu'il étoit encore une nouvelle manière de traiter & d'écrire l'Histoire Ancienne. En se bornant à l'Histoire de la Grèce, il a senti qu'il falloit l'envisager avec plus de profondeur, la développer avec plus de méthode, & l'éclairer de toutes les lumières qui se sont développées dans notre siècle. Ceux qui liront son travail, verront avec satisfaction qu'il puise toujours dans les sources originales ; qu'il dispose son sujet en homme qui en a bien combiné toutes les parties ; qu'en rapprochant sans cesse les différens Écrivains, il apperçoit & explique, quand on le peut, leurs contradictions ou leurs erreurs, qu'il les combat souvent les uns par les autres, qu'il apprécie toutes leurs assertions par les possibilités physiques & les vraisemblances morales ; qu'en un mot il se conduit dans l'Histoire comme un Juge instruit & sévère. A ces qualités solides de l'Historien, il joint

toutes les qualités piquantes d'un Écrivain qui n'oublie pas le soin de plaire. Dans les recherches même de l'érudition, il conserve une manière brillante & légère; il paroît avoir plus cherché l'agrément que l'on fait porter aujourd'hui dans les matières les plus difficiles, que la majesté naturelle des objets graves & importans. Il seroit trop long de donner ici une idée de tout ce qui est contenu dans un Ouvrage en 12 Volumes; il suffit d'avoir indiqué les caractères qui le distinguent des Histoires qui l'ont précédé. Il est toujours avantageux au Public de voir les bons Ouvrages se multiplier sur ces éternels objets de ses études & de son admiration.

Ce que l'on peut le plus faire connoître dans un Historien, c'est sa philosophie dans sa manière d'apprécier les grands événemens, & son style dans sa manière de peindre les grands Hommes. Pour ajouter à l'intérêt des morceaux que je vais citer, je placerai à la suite du premier de ces morceaux le même tableau par un autre Écrivain.

L'Auteur de la nouvelle Histoire de la Grèce ouvre son récit de la guerre du Péloponèse, par des réflexions sur l'état actuel de la Grèce, & par le parallèle d'Athènes & de Lacédémone qu'on va lire.

« La Grèce avoit connu le secret de ses forces, par ses triomphes sur les Perses; mais cette expérience lui devint fatale; la paix avec l'Asie ne put enchaîner qu'un moment cette valeur active, qui brûloit de se répan-

dre ; ne trouvant point d'ennemis loin d'elle à combattre , elle s'en créa sur ses foyers , c'étoit un feu terrible qui , faute d'alimens , se dévoroit lui-même. »

« Deux Puissances dominantes partageoient à cette époque l'empire du Péloponèse , Athènes & Lacédémone ; après s'être observées de l'œil pendant un demi-siècle , comme deux athlètes dans la carrière , elles s'élançèrent l'une sur l'autre pour commencer un combat à mort ; ce combat dura vingt-huit ans , & c'est ce qu'on appelle la guerre du Péloponèse. »

« On se doute bien que les deux Républiques rivales n'en vinrent pas à une rupture ouverte , sans avoir sondé , chacune de leur côté , ceux des Alliés qui pouvoient entrer dans leur confédération. La Grèce presque entière , se partagea entre ces deux Puissances , suivant les vûes particulières de la politique de chacun de ses peuples. »

« Il étoit évident que cette guerre féconde en désastres , épuiserait à la longue les deux partis ; car l'un n'ayant que des armées de terre , sans marine , & l'autre une marine sans armées de terre , il ne pouvoit y avoir , entre des ennemis destinés si rarement à se rencontrer , aucune action décisive ; Lacédémone devoit se contenter de désoler beaucoup de campagnes , de brûler beaucoup d'édifices , de tuer beaucoup d'hommes au sein de l'Attique , & Athènes d'user de représailles sur les côtes de la Laconie. Cette

manière de combattre tue à la fois les individus & les États; aussi elle prépara la Grèce à recevoir le joug d'Alexandre. »

On regrette que l'Auteur n'ait pas étendu ce parallèle de toutes les idées qu'il a répandues dans d'autres parties de son Ouvrage sur le même objet. Elles auroient peut-être fait ici plus d'effet. Quoi qu'il en soit, voici le même parallèle de la main de Bossuet.

« Parmi toutes les Républiques dont la Grèce étoit composée, Athènes & Lacédémone étoient sans comparaison les principales. On ne peut avoir plus d'esprit qu'on en avoit à Athènes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacédémone. Athènes vouloit le plaisir; la vie de Lacédémone étoit dure & laborieuse. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté; mais à Athènes, la liberté tendoit naturellement à la licence; &, contrainte par des Loix sévères à Lacédémone, plus elle étoit réprimée au-dedans, plus elle cherchoit à s'étendre en dominant au-dehors. Athènes vouloit aussi dominer, mais par un autre principe. L'intérêt se mêloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviguer; & la mer, où elle régnoit, l'avoit enrichie. Pour demeurer seule maîtresse de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne voulût assujétir, & les richesses, qui lui inspiroient ce desir, lui fournissoient le moyen de le satisfaire. Au contraire, à Lacédémone, l'argent étoit méprisé. Comme toutes les Loix tendoient à faire une République guer-

rière, la gloire des armes étoit le seul charme dont les esprits de ses Citoyens fussent possédés. Dès là naturellement elle vouloit dominer; & plus elle étoit au-dessus de l'intérêt, plus elle s'abandonnoit à l'ambition. »

« Lacédémone, par sa vie réglée, étoit ferme dans ses maximes & dans ses desseins. Athènes étoit plus vive, & le peuple y étoit trop maître. La Philosophie & les Loix faisoient à la vérité de beaux effets dans des naturels si exquis; mais la raison toute seule n'étoit pas capable de les retenir. Un sage Athénien, & qui connoissoit admirablement le naturel de son pays, nous apprend que la crainte étoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop libres, & qu'il n'y eut plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eut rassurés contre les Perses. »

« Alors deux choses les perdirent, la gloire de leurs belles actions, & la sûreté où ils croyoient être. Les Magistrats n'étoient plus écoutés; & comme la Perse étoit affligée par une excessive sujétion, Athènes, dit Platon, ressentit les maux d'une excessive liberté. »

« Ces deux grandes Républiques, si contraires dans leurs mœurs & dans leur conduite, s'embarassoient l'une l'autre dans le dessein qu'elles avoient d'affujétir toute la Grèce; de sorte qu'elles étoient toujours ennemies, plus encore par la contrariété de leurs intérêts, que par l'incompatibilité de leurs humeurs. »